

Tigre libéré

Kate DiCamillo

Texte français d'Hélène Pilotto

 SCHOLASTIC

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Tigre libéré / Kate DiCamillo ; texte français de Hélène Pilotto.

Autres titres: Tiger rising. Français

Noms: DiCamillo, Kate, auteur.

Description: Traduction de : The tiger rising.

Identifiants: Canadiana 20210378697 | ISBN 9781443193542 (couverture souple)

Classification: LCC PZ23.D51 Tig 2022 | CDD j813/.6—dc23

© Kate DiCamillo, 2001, pour le texte anglais.

© Éditions Scholastic, 2022, pour le texte français.

Tous droits réservés.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteure ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Walker Books Limited, Londres SE11 5HJ, R.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest, Toronto (Ontario)
M5V 1E1 en vertu d'une entente avec Walker Books Limited.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 22 23 24 25 26

Le texte a été composé avec la police de caractères Joanna.



1

Ce matin-là, après avoir découvert le tigre, Rob se rend sous l’enseigne du motel Kentucky Star, comme n’importe quel autre jour, pour attendre l’autobus scolaire. L’enseigne du Kentucky Star arbore une étoile en néon jaune qui monte et qui descend le long d’un néon bleu ayant la forme de l’État du Kentucky. Rob aime bien cette enseigne; il a l’impression – une impression vague, mais tenace – qu’elle lui portera chance.

C’est d’ailleurs toute une chance d’avoir trouvé le tigre, cela, il le sait. Il était simplement allé marcher dans les bois derrière le motel, assez loin, sans autre but que celui de se promener, en espérant se perdre ou être dévoré par un ours, pour ne plus jamais être obligé d’aller à l’école. C’est alors qu’il avait aperçu la vieille station d’essence de Beauchamp, placardée et tombant en ruines. À côté, il y avait une cage et, dans la cage, aussi incroyable que cela puisse paraître, il y avait un tigre – un vrai tigre, un très gros tigre qui

marchait de long en large. Son pelage orange et doré était si brillant qu'à le voir, on aurait cru regarder le soleil directement, un soleil en colère et prisonnier d'une cage.

On est tôt le matin et on dirait qu'il va pleuvoir; voilà bientôt deux semaines qu'il pleut chaque jour. Le ciel est gris et l'air est lourd, immobile. Des nappes de brouillard rasant le sol. Rob a eu l'impression d'assister à un tour de magie, comme si le tigre avait émergé d'un nuage de brume. Le garçon a été tellement stupéfait de sa découverte, tellement étonné, qu'il est resté figé devant la bête, à la fixer. Mais seulement pendant une minute; il a eu peur de regarder le tigre trop longtemps. Peur qu'il disparaisse. Il a fixé l'animal, puis lui a tourné le dos et s'est mis à courir à travers bois en direction du Kentucky Star. Durant tout le chemin du retour, son cerveau doutait de ce qu'il avait vu. Son cœur, lui, battait au rythme de la vérité. *Ti-gre. Ti-gre. Ti-gre.*

C'est à cela que Rob songe en attendant l'autobus scolaire, debout sous l'enseigne du motel Kentucky Star. Au tigre. Il ne pense plus aux démangeaisons sur ses jambes, à ces petites boursouffures rouges qui se faufilent jusque dans ses souliers. Son père dit que les

démangeaisons vont disparaître s'il arrête d'y penser.

Il ne pense pas à sa mère non plus. Il n'a plus pensé à elle depuis le matin des funérailles, ce matin où il ne pouvait cesser de pleurer à grands sanglots douloureux, qui s'élançaient jusque dans sa poitrine et son estomac. En le voyant pleurer, son père, debout près de lui, s'était mis à pleurer lui aussi.

Ce jour-là, ils portaient tous les deux un complet; celui de son père était trop petit. Le tissu de son veston avait cédé sous l'aisselle quand il avait tendu le bras pour tapoter Rob et lui dire de cesser de pleurer.

— Ça ne sert à rien de pleurer, lui avait expliqué son père après coup. Pleurer ne la ramènera pas.

Six mois s'étaient écoulés depuis ce jour, six mois depuis que son père et lui avaient quitté Jacksonville pour Lister, et Rob n'avait pas pleuré depuis, pas une seule fois.

La dernière chose à laquelle il évite de penser ce matin-là, c'est de monter à bord de l'autobus. Il ne pense surtout pas à Norton et à Billy Threemonger qui l'attendent, comme deux chiens de garde enchaînés et affamés, prêts à l'attaquer.

Rob a un truc pour ne pas penser à certaines choses. Il s'imagine être une valise trop pleine, comme celle

qu'il a remplie quand ils sont partis de Jacksonville après l'enterrement. Il met tous ses sentiments dans la valise; il les entasse bien comme il faut, ferme la valise, s'assoit dessus et la boucle à double tour. C'est sa façon de ne pas penser aux choses. C'est parfois difficile de laisser la valise fermée. Mais maintenant, Rob a quelque chose à mettre dessus : le tigre.

Alors, pendant qu'il attend l'autobus sous l'enseigne du Kentucky Star et que les premières gouttes de pluie tombent du ciel maussade, Rob imagine le tigre installé sur sa valise. Fier et puissant, il cligne des yeux – de ses yeux dorés –, indifférent à toutes ces non-pensées prisonnières de la valise et qui luttent pour en sortir.